

La fortune
 Importune
 Me paraît
 Sans attrait, etc.

— Parlons raison, mon cher Edouard ; vous avez lu jusqu'au fond de mon cœur, je ne puis le dissimuler. Oui, je veux... je désire demander votre sœur, et si je suis assez heureux pour l'obtenir de votre mère, vous me permettrez d'adoucir la sévérité paternelle en vous offrant une quarantaine de ces billets dont un seul vous est aujourd'hui refusé.

— Halte-là, monsieur l'agent de change ! halte-là ! pas de trafic là dessus, s'il vous plaît !...

— Vous moquez-vous, Edouard ? et pour qui me prenez-vous ? Comprenez-moi bien, je vous prie : si j'épousais votre sœur, ne serais-je pas votre frère ? et rougiriez-vous de puiser dans la bourse d'un frère ?..

— Si vous l'entendez ainsi, c'est bien différent, mon cher, non certes je ne refuserai rien d'un frère, et je vous reconnais toujours pour le plus généreux ami. Il ne tiendra pas à moi que vous ne soyez bientôt de la famille.

Les deux amis se serrèrent cordialement la main ; la soirée finissait, et la famille Morand se retira. Il était deux heures du matin, lorsque Geneviève se retrouva seule dans la chambre. Tout accablée de lassitude qu'elle était, la pauvre enfant tomba à genoux et fondit en larmes. Pourquoi donc pleurait-elle ? elle ne le savait pas elle-même ; il lui semblait seulement qu'elle échappait à un grand péril, et elle avait besoin de prier. Mais elle sentait avec effroi un vide inaccoutumé dans son cœur, mille fantômes passaient sous ses yeux, et elle croyait entendre encore des bruits lointains d'instrumens et de voix. Cependant, elle écarta coûteusement ces vains souvenirs, et acheva sa prière avec une angélique ferveur. Toute la nuit, des songes bruyans l'agitèrent, et quand elle s'éveilla elle se sentit brisée dans tous ses membres et malade. Elle ne put se lever de tout le jour, ni même le lendemain : une tristesse profonde l'accablait ; elle se voyait, malgré tous ses efforts, invinciblement livrée à un monde dont elle avait peur. Résisterait-elle toujours à ses séductions, et déjà y avait-elle bien résisté ? avait-elle bien mesuré toutes ses paroles, tous ses gestes ? pouvait-elle répondre de toutes ses intentions ? Il est vrai, les compliments et les louanges lui avaient paru bien fades, et pourtant son fragile cœur ne s'en était-il pas enivré ! Et sa promesse de ne pas danser, qu'était-elle devenu ?... elle n'osait y penser, tant elle se trouvait faible et coupable. De ce moment, un nouvel avenir s'ouvrait pour elle, un douloureux avenir de luttés et de combats ; car il est plus aisé de renoncer entièrement aux plaisirs du monde que de résister à leur impression écumante. Encore, si elle avait eu quelqu'un à qui s'ouvrir, sur qui s'appuyer ; mais personne, pas même parmi les siens, absolument personne...—Et Dieu, donc ! se dit-elle aussitôt ; et, au même instant il lui vint la pensée d'écrire au père Ambroise.

La suite au prochain numéro.

PROPRIÉTÉ DE J. C. PRINCE, P. T. R. DE L'ÉVÊCHÉ } MONTREAL:
 IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET, IMPRIMEUR. } RUE ST. DENIS.